

lie m'envahissait aux reminiscences de tant de belles choses disparues, de tant d'impressions nouvelles nées du spectacle d'un monde nouveau et désormais évanouies, devenues du passé.

Rouen nous retint vingt minutes, et enfin nous franchimes les dernières ondulations de la Normandie. La nuit vint, Poissy illuminée passa dans un éclair devant nos vitres baissées. La chaleur était suffocante. Partout, dans ce ravissant écrin qui est la banlieue parisienne, des fêtes locales se célébraient : Un samedi soir d'une gaieté tolle jetait sur les quais des petites gares une foule houleuse. A Asnières, un feu d'artifice lançait aux étoiles un bouquet crépitant, en l'honneur peut-être de Silvestre, fils et gloire de cette localité suburbaine qui s'appelera un jour Cadet-Bitardville.

Enfin à onze heures moins quelques minutes nous entrions en gare. Portières ouvertes cris de joie, voix émues, embrassements, serremments de mains.

Tout notre monde est là. Les deux Princesses, mon oncle, ma tante Marie, tous, jusqu'à M. Escard qui a délaissé sa bibliopole, nous tendent leurs phalanges ou leurs joues. Mon oncle, une fois la première et tumultueuse effusion passée me pince l'oreille. Tel Napoléon quand il s'apprêtait à nommer roi, prince ou duc, un de ses généraux. Ce n'est pourtant pas pour me donner même un siège de sénateur, c'est simplement pour mieux examiner la mine que je rapporte du pays de crackers.

— Eh bien ! mon oncle, suis-je en bon état ?

— Mais... oui mon coquin de neveu, l'Amérique t'a profité. Et... ta muse, l'as-tu point taquinée ?

— Oh ! que nenni !

— A la bonne heure. Du reste tu n'as pas l'ex